

de construire l'unité des travailleurs que d'imposer à tout prix une ligne politique,

ceux-là méritent toute la confiance de leurs camarades,  
ceux-là sont élus au comité de grève.

Les bureaucrates qui se trouvent à la tête du syndicat ne risquent pas d'être élus... C'est ce qui fait dire à la fraction PCF que les comités de grève « nuisent » au syndicat... Mais ceux qui n'ont pas la confiance des travailleurs qu'ils sont sensés défendre, n'ont pas à diriger la grève ! Or en l'absence d'organisation démocratique, c'est entre leurs mains que repose le sort des luttes.

## ... AU CONTRAIRE, ELLE LE RENFORCE

L'activité quotidienne du syndicat est dirigée vers la grande masse des travailleurs. Elle vise à la sensibiliser, à lui faire prendre conscience de la nécessité de se défendre collectivement contre l'exploitation, à la préparer à prendre en charge elle-même son destin.

Si le syndicat remplit effectivement ce rôle, il a tout à gagner en favorisant l'activité autonome des travailleurs.

Imposer bureaucratiquement des consignes sur lesquelles les travailleurs n'ont pas leur mot à dire, au lieu d'organiser, la tenue d'AG et l'élection de comités de grève, c'est laisser en dehors du mouvement un nombre important de travailleurs, en particulier les travailleurs non syndiqués. C'est les laisser désarmés face à la propagande gouvernementale. C'est perdre l'occasion de leur faire prendre conscience de la nécessité de s'organiser face au patronat.

S'opposer par des procédés bureaucratiques à la volonté de lutte des travailleurs, c'est ouvrir la porte à des pratiques et des conceptions minoritaires parmi les travailleurs les plus combattifs, voire à l'anti-syndicalisme dans les couches de travailleurs momentanément ou durablement les plus déterminées.

Respecter la démocratie ouvrière, c'est au contraire œuvrer

— à l'unité des travailleurs, en maintenant leur cohésion dans la lutte, en évitant la démobilisation des travailleurs les moins conscients ;

— à l'enrichissement de la conscience ouvrière : en dirigeant eux-mêmes leurs luttes, les travailleurs apprennent à lutter ; mettre à l'épreuve de la lutte les objectifs et les formes d'action qu'ils ont choisis permet aux travailleurs d'en tirer les leçons pour les combats à venir ;

— au renforcement du syndicat : en s'éduquant dans la lutte, les travailleurs comprennent la nécessité de se battre sans relâche contre leurs exploités, de se regrouper de façon permanente, de s'organiser dans le syndicat, qui apparaît comme le moteur des luttes puisqu'il sait organiser efficacement la prise en charge de leur combat par les travailleurs eux-mêmes.